

ces pyramides, et conservé jusqu'au siècle dernier dans la maison des Villars, où étaient depuis 1707, les filles de la Providence, à la montée Saint-Barthélemy.

Cette citation sera courte :

Ne virtus langueret iners, dum bella quiescunt,
 Ipse armis totâ juvenes agitabat in urbe
 Karolus, et magni helli simulacra ciebat.
 Primus in adversas acies, postremus abibat.
 Tres stetit ille dies, donec se condat Apollo.
 Et minimâ quoscumque manu, sed pectore forti
 Pertulit, atque illi demum Victoria cessit.
 Virtutique sacrum manet hic per secla trophæum (1).

Andrelin suivit la Cour à Paris, mais le séjour de Lascaris dut se prolonger près de trois années, puisque nous le retrouvons, en 1498, dans l'imprimerie de Treschel, où il me paraît impossible de contester désormais son emploi de correcteur, que ne dédaignaient pas d'exercer alors les savants les plus illustres. On en pourra trouver la liste au chapitre VII, partie II, de *l'Origine de l'imprimerie*, par André Chevillier, Paris, 1694, in-4°.

Dans cette même imprimerie, un érudit, dont le rôle a été plus important encore dans notre histoire littéraire locale, remplissait les mêmes fonctions, à cette époque : j'ai nommé Josse Bade d'Asche. Si Lascaris forme le lien qui relia nos traditions à celles de la Grèce, Josse Bade les rattache plus directement encore aux écoles italiennes de la Renaissance ; de sorte qu'on peut dire, — *si profana licet componere sacris*, — que ces savants ont été pour notre ini-

(1) De crainte que le courage ne languît dans l'oisiveté, pendant la paix, Charles mettait sous les armes les jeunes gens dans toute la ville, et faisait le simulacre de la grande guerre. Le premier au front des armées, il les quittait le dernier. Il se tint de la sorte trois jours, jusqu'au coucher du soleil, et soutint chaque assaut de sa petite main et de son grand courage. Enfin la victoire lui demeura fidèle, et ce trophée reste consacré pour les siècles à son courage.